

rai; car, j'en suis bien certain maintenant, madame, cet homme ne saurait, ne pourrait vous séduire.

Elle eut un sourire superbe.

— Je crois qu'il s'est vanté, dit-elle.

— Mais alors si je tiens le pari... s'il le perd... je le tueral...

Le comte prononça ces mots avec une certaine émotion.

— Eh bien, répondit Baccarat lentement et d'une voix grave et solennelle comme celle d'un juge prononçant un arrêt de mort, qui vous dit que cet homme n'a point mérité le sort qui l'attend ?

Le comte frissonna malgré lui.

Il y avait dans l'accent, dans le geste, dans toute l'attitude de Baccarat quelque chose de mystérieusement terrible qui donnait à cette femme l'apparence d'une prophétesse inexorable comme la destinée.

— A présent, reprit Baccarat d'un ton calme et presque léger, songez qu'il est minuit, mon jeune ami, que cette rue où nous sommes, est déserte, et que vous pouvez vous en aller comme vous êtes venu. Adieu, à demain !

Elle lui tendit fraternellement la main, se laissa prendre un baiser sur le front, et reconduisit le jeune comte jusqu'à la grille du jardin, qu'elle ouvrit elle-même.

— Venez déjeuner chez moi demain matin, dit-elle, et venez avec vos chevaux et vos gens, que vous laisserez à ma porte. Adieu !

— Etrange femme, murmura le comte Artoffen s'en allant. Je suis entré chez elle comme un étourdi qui cherche une aventure, j'en sors ami dévoué et prêt à me faire tuer pour elle. L'aimerais-je ?

Baccarat, le comte parti, remonta dans son boudoir, où la petite juive dormait toujours profondément.

La jeune femme l'éveilla.

— Chère enfant, lui dit-elle, veux-tu aller te coucher ? es-tu fatiguée ?

— Oh ! non, madame, répondit Sarah, qui ouvrit ses grands yeux de gazelle et les attacha brillants et doux sur sa bienfaitrice : je ne suis pas fatiguée, je n'ai plus le sommeil... je ferai tout ce qui vous plaira...

Baccarat eût hésité.

— Mon Dieu, pensa-t-elle, cette redoutable faculté, à laquelle j'ose croire à peine, est enveloppée de tant de ténèbres ; il y a tant d'obscurité et de confusion, de contradictions et de réticences dans les réponses de cet enfant, que je n'arriverai jamais, par cet unique moyen, à découvrir la vérité tout entière. L'enfant m'a bien dit déjà que sir Williams me haïssait, qu'il haïssait la marquise, Fernand, Léon, et surtout son frère Armand, mais elle n'a pu trouver le bout du fil qui me guiderait à travers le dédale de fourberies dont cet homme s'environne... Elle m'a bien dit encore qu'il y avait un homme qui tenterait de causer la perte de madame Van-Hop, et je suis parvenue à savoir que cet homme se nommait Chérubin... Mais c'est là tout ce que je sais... Et sir Williams ; lui, tient tous les fils de la vaste intrigue, il marche comme au grand jour dans ce labyrinthe de ténèbres ; toutes ses victimes passées ou futures croient en lui... moi seule veille... Mon Dieu ! donnez-moi la force de déjouer ses détestables desseins !... — Il faut pourtant bien, murmura-t-elle, que j'aie le dernier mot de cette horrible énigme, que je sache quel rapport il peut y avoir entre la marquise Van-Hop, un ange, et ce Chérubin, qui est un misérable. Saint-Alphonse m'a dit ce qu'il était, et elle le connaît de longue main. M. de Cambolh s'est battu avec lui, et à la vue de M. de Cambolh la marquise a failli se trouver mal. Oh ! l'horrible mystère que tout cela !

Et Baccarat imposa ses mains sur le front de l'enfant endormie :

— Je veux que tu voies et que tu parles ! ordonna-t-elle d'une voix inspirée.

M. Oscar de Vernay, c'est à-dire Chérubin, regagna son logis de la rue de la Pépinière en quittant Rocamboles sur le boulevard.

Il s'en alla à petits pas fumant son cigare et livré à une profonde méditation. Ce qui venait de passer au club, du reste, entre le jeune comte russe et lui, était de nature à expliquer cette rêverie.

— Il est évident, murmura-t-il en longeant la rue Saint-Lazare, que je joue gros jeu, et que si la Baccarat ne m'aime point, ce diable de Russie me tuera ; mais il est évident aussi que si on me laisse tenir le pari et que je le gagne, je vais avoir cinq cent mille francs sur la planche, moi qui ne possède plus que des dettes.

Mais cette perpétuelle souriante fut tout à coup assombrie par une autre pensée, fantôme menaçant qui parut se dresser devant lui :

— Si le chef n'allait pas vouloir ? dit-il.

Chérubin jeta son cigare avec un mouvement de colère et étouffa un juron :

— Ma parole d'honneur, se dit-il, je suis entré bien à légère dans cette association des Valets-de-Cœur ! Il est vrai que j'étais à bout de ressources, mais... enfin... ce n'est pas une raison si je les sers fidèlement, pour qu'ils m'empêchent de faire mes propres affaires...

En monologuant ainsi, M. Chérubin arriva chez lui, envoya son valet de chambre se coucher, et, au lieu de l'imiter, il ouvrit la croisée de son petit salon, croisée qui donnait sur le jardin et de laquelle on apercevait, à travers les arbres, le pavillon occupé par madame Malassis. Le pavillon était plongé dans l'obscurité, et on voyait briller aucune clarté sur sa façade. Ou il était désert, ou ses habitants étaient couchés.

Cependant M. Chérubin demeura à sa fenêtre, en dépit du froid de la nuit, et fredonnait un air d'opéra. Il eut même le soin mystérieux de placer une lampe sur un guéridon, tout auprès de la croisée. C'était sans doute un signal, car presque aussitôt les ténèbres qui enveloppaient le jardin furent traversées par un rayon lumineux qui partit soudain du pavillon, dont une fenêtre s'ouvrit.

Chérubin descendit l'escalier à pas de loup, traversa la cour, le jardin, muet silencieux comme un fantôme, s'arrêta un moment au pied d'un arbre, puis reprit son chemin vers la porte du pavillon.

On eût dit que Chérubin allait à un rendez-vous d'amour. Il n'en était rien, cependant : M. Chérubin allait parler d'affaires.

La porte du pavillon s'entr'ouvrit sans bruit, et Chérubin entra. Le vestibule était plongé dans l'obscurité, mais une main saisit celle du jeune homme et l'entraîna doucement. Cette main était douce et mignonne au contact comme une main de femme.

En même temps une voix murmurait à l'oreille de Chérubin :

— Venez... prenez l'escalier... suivez-moi.

Chérubin se laissa guider, prit l'escalier, le gravit jusqu'au premier étage, et se sentit entraîné dans un corridor au bout duquel son mystérieux conducteur poussa une porte. Cette porte, en s'ouvrant, laissa entrevoir, grâce à la lueur tremblante du feu qui achevait de se consumer, la chambre à coucher de madame Malassis. C'était la veuve elle-même qui était venue le chercher à l'entrée du pavillon. Sans doute elle tenait à ce que le plus profond mystère enveloppât son entrevue avec Chérubin, car elle referma prudemment la porte, indiqua à son nocturne visiteur un fauteuil auprès du feu, et jugea inutile d'allumer une bougie sur la cheminée, se trouvant suffisamment éclairée par les reflets du foyer.

— Mon cher monsieur de Vernay, dit-elle en s'asseyant elle-même, vous avez commis une grave imprudence.

— Laquelle ?

— Vous êtes sorti trop vite.

— Pourquoi ?